



Journée d'étude sur la recherche dans, hors et à la marge de l'université Synthèse

« L'engagement social peut se vivre de tellement de façons différentes. En tant que chercheuse et activiste, je porte à travers mes recherches et mes actions, mon espoir radical face aux crises actuelles. »
- Carminda Mac Lorin, 23 novembre 2023.

Mise en contexte

L'[IUPE](#) et [Parole d'excluEs](#) ont organisé en collaboration avec le [SAC UQÀM](#), le [CRISES](#) et avec le soutien du [Vice-Décanat à la Recherche de l'ESG-UQÀM](#) une **Journée d'études sur la recherche-action dans, hors et à la marge de l'université**¹. Cet événement visait à rassembler des dispositifs, initiatives, groupes et projets de recherche ayant comme objectif de faciliter un passage à l'action et des transformations sociales. Nous souhaitons explorer ensemble les manières dont la recherche peut soutenir l'action, mais aussi rendre visible la diversité des initiatives tout en soulignant les éléments transversaux qui peuvent nous rassembler. En croisant nos perspectives, nos défis et nos apprentissages, nous voulions faire émerger des pistes concrètes et collectives d'action pour soutenir les acteurs et actrices québécois-es engagés-es dans des recherches dans, hors et à la marge de l'université et visant des transformations sociales.

Cet événement, organisé par Sonia Tello-Rozas, Grégoire Autin, Geneviève Chicoine, Paola Cruz, Isabel Heck, Marie-Hélène Deshaies et Mélanie Claude et qui a eu lieu le 23 novembre à l'Université du Québec à Montréal, a réuni une soixantaine de personnes. Il s'est déroulé autour de divers types d'activités: 2 tables rondes, 2 ateliers, 1 café discussion à partir d'exposition d'affiches systématisant 4 dispositifs de recherche-action dans, hors et à la marge de l'université, 1 café du monde et 1 plénière.

Le présent document a pour but de partager la synthèse des différentes activités lors de la journée du 23 novembre 2023, en avant et après-midi.

¹ Nous aimerions remercier Mylène Pinard L'Abbé (du Service aux collectivités de l'UQÀM) et Anne-Marie D'Amours (de Parole d'excluEs) pour la prise de note pendant tout l'événement.



ACTIVITÉS - AVANT-MIDI

Table-Ronde 1: Imbrication entre la recherche et l'action

Carmina Mac Lorin (Katalizo), Caroline Toupin (RQ-ACA) et Isabel Heck (CRISES, UQAM)

La journée a débuté avec une table-ronde lors de laquelle trois actrices venant d'horizons différents ont mis la table en discutant de l'imbrication entre la recherche et l'action : comment faciliter le passage de la recherche à l'action? Quels sont les défis et les leviers disponibles? Pour explorer ces questionnements nous avons invité : Carmina Mac Lorin, chercheuse activiste, coordonnatrice du Forum Social Mondial 2016 à Montréal et fondatrice de [Katalizo](#) ; Caroline Toupin, coordonnatrice du Réseau québécois de l'Action communautaire autonome ([RQ-ACA](#)) et co-instigatrice de [l'Observatoire de l'Action communautaire autonome](#) ; et Isabel Heck, membre associée du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) qui se consacre depuis plus de dix ans à la recherche-action dans le but de favoriser l'inclusion sociale.

Nos trois invitées ont partagé des perspectives souvent convergentes bien qu'ancrées dans des positions et des parcours différents. Toutes trois ont souligné la dimension fondamentalement engagée et politique de la recherche visant le passage à l'action : ces démarches s'inscrivent dans une remise en cause d'une neutralité axiologique fantasmée pour embrasser plutôt la réflexivité et la rigueur comme critères de scientificité. Rompant avec une perspective courante qui tend à renforcer la domination des savoirs experts sur les autres, elles ont rappelé l'importance de reconnaître et de valoriser la diversité des savoirs dans la production de connaissances : les savoirs expérientiels et professionnels sont aussi nécessaires pour la compréhension de la réalité sociale et pour le passage à l'action. Les démarches dans lesquelles nos invitées s'inscrivent sont itératives, des boucles entre actions et recherche qui s'entre-nourrissent. Allier la recherche et l'action n'est pourtant pas aisé : il y a une dialectique constante entre l'urgence d'agir sur le terrain et la nécessité de la prise de recul. Ces recherches sont parfois difficiles à mener, mais les invitées ont insisté que c'est « comme un muscle », plus on en fait, « plus c'est facile d'y revenir ».

Ateliers – Méthodologies innovantes qui facilitent le passage à l'action :

- *Photolangage, photovoix et autres usages de la photographie en recherche-action : Marie-Hélène Deshaies (Université Laval, CRISES)*
- *Pratique de micro ouvert pour soulager la douleur des traumatismes collectifs : Amparo Jimenez (ESG UQAM)*

La journée s'est poursuivie avec deux ateliers présentant des méthodologies participatives de recherche-action qui ont la particularité d'engager les participant-es d'emblée comme co-chercheur-es et de proposer un processus conscientisant transformateur pour toutes les parties prenantes. Marie-Hélène Deshaies, professeure à l'École de travail social et de criminologie de



l'Université Laval et très impliquée dans plusieurs projets avec des organismes communautaires de la région de Québec, a invité les participant·es à expérimenter une version réduite d'un processus de photo-voix : comment le médium photographique peut faciliter l'expression des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion. Amparo Jimenez, professeure à l'École des sciences de la gestion de l'UQÀM et fondatrice du groupe de recherche-action *Legado Nodo Québec* associé au travail de la Commission de la Vérité – Colombie, a initié les participant·es de l'atelier à la pratique du micro ouvert et à l'usage de la voix et du chant pour faciliter l'écoute et le partage d'expériences traumatiques collectives.

ACTIVITÉS - APRÈS-MIDI

Café discussion sur les dispositifs :

Julie Raby (Relais-femmes), Romain Paumier (Observatoire de l'ACA), Lise St-Germain (CRSA) et Ève-Marie Lampron (SAC UQAM), Cassandra Ville (Université Laval)

En amont de l'événement, nous avons utilisé l'approche décoloniale des [technologies sociales](#) qui permet de systématiser et de transférer des méthodologies, des initiatives ou des dispositifs visant des transformations sociales. Cela nous a permis de mieux comprendre les spécificités et les éléments transversaux de quatre dispositifs québécois visant à faire sortir la recherche de l'université pour aller soutenir l'action en vue de transformations sociales : le [Centre de Recherche Sociale Appliquée](#) (CRSA), le [Service aux collectivités](#) de l'UQÀM (SAC UQÀM), [Relais-Femmes](#) et [l'Incubateur universitaire de Parole d'excluEs](#) (IUPE). Ce travail, effectué par Cassandra Ville, Sonia Tello-Rozas et Grégoire Autin a donné lieu à des posters et à des [fiches](#) que l'on peut retrouver sur le blogue de l'IUPE.

Ces posters ont servi de support à une discussion autour d'un café de Lise St-Germain (CRSA), Ève-Marie Lampron (SAC UQAM), Julie Raby (Relais-Femmes), Romain Paumier (Observatoire de l'ACA) et Cassandra Ville (Université Laval). Nos invité·es ont pu présenter leur dispositif ainsi que les défis rencontrés. Chaque dispositif a ses particularités avec des différences de vocabulaire qui renvoient à des positions théoriques et politiques propres ainsi qu'à des modes de fonctionnement et de financement distincts. Malgré ces différences, on retrouve beaucoup de convergences entre les dispositifs notamment, un même objectif d'utiliser la recherche à des fins de passage à l'action, une volonté partagée de retirer le monopole universitaire sur la recherche et une posture commune autour de la justice épistémique.



Table-ronde 2 : Ce que des théories peuvent apporter à l'action?

Michelle Duchesneau (Concordia, Coop Press Start), Mathilde Manon (UQAM, PE), Chanel Gignac (UQAM) et Cassandra Exumé (Hoodstock)

Après le café discussion, nous avons eu une deuxième table-ronde autour de processus de recherche lors desquels nos invitées ont fait atterrir des théories afin de nourrir l'action et transformer les perspectives sur le terrain.

- En travaillant avec l'équipe de Parole d'excluEs, Mathilde Manon, étudiante au doctorat à l'UQÀM, a utilisé les théories de la justice épistémique pour essayer d'apporter un éclairage différent sur les discours, postures et pratiques de l'organisme. Ce travail réflexif a permis d'amener une perspective plus claire et structurée à l'équipe et de développer un outil – la [boussole de la justice épistémique](#) – permettant à tout groupe voulant adopter une posture de justice épistémique de mieux s'orienter dans son travail.
- En travaillant à partir des besoins et aspirations des jeunes de Pointe Saint-Charles, Michelle Duchesneau, désormais étudiante au doctorat à Concordia, a mené avec un groupe de jeunes co-chercheur-es un [processus de recherche-action](#) visant à se réapproprié collectivement une subjectivité et une agentivité économique en utilisant le cadre conceptuel des économies de communautés de J.-K. Gibson-Graham : comment imaginer et créer des initiatives économiques non-capitalistes? Ce travail a mené à la création d'une coopérative de jeunes, [Press Start](#).
- Dans le cadre d'un projet porteur sur l'inclusion sociale et économique du Plan de développement social de Montréal-Nord, Chanel Gignac, étudiante à l'UQÀM, et Cassandra Exumé, coordonnatrice générale de [Hoodstock](#), ont travaillé de concert avec d'autres partenaires de Montréal-Nord pour comprendre les barrières à l'inclusion sociale et économique. Dans ce cadre, elles ont fait appel au cadre théorique de la justice sociale de Nancy Fraser à la fois pour mieux comprendre comment différents types d'injustices s'entre-nourrissent mais aussi pour faire émerger des pistes de solution cohérentes et transformatrices. Ce travail donnera prochainement lieu à un outil permettant aux groupes de réfléchir aux enjeux de justice sociale en s'aidant de la théorie de Nancy Fraser.

Café du monde et plénière : La recherche dans, hors et à la marge de l'université.

Besoins, défis et pistes de solutions.

Nous avons terminé notre journée avec un café du monde lors duquel les participant-es ont pu, en sous-groupe, partager les défis et les besoins qu'elles et ils rencontrent ainsi que des pistes d'actions concrètes qui pourraient permettre au milieu de continuer à se renforcer. Une plénière a ensuite permis de mettre en commun les discussions des sous-groupes :



- Des défis communs sous la forme de paradoxes ou de tensions : naviguer les contraintes propres aux milieux de la recherche et de l'action et éviter l'instrumentalisation des acteurs et actrices ; répondre aux urgences de l'action tout en réussissant à prendre le temps réflexif de la recherche ; reconnaître et valoriser la diversité des compétences et savoirs ; prendre en compte des défis éthiques et les rapports de pouvoir;
- Des besoins d'accompagnement dans le travail de vulgarisation et d'appropriation des résultats des recherches ; de reconnaissance de la pertinence de la recherche hors ou à la marge et aux intersections de l'université;
- Des alertes concernant le rôle des universitaires – ne sont pas des sauveurs ou des sauveuses – et des travailleurs et travailleuses du milieu d'action – ne sont pas de simple « terrains » de recherche –; et un rappel de ne pas oublier l'objectif central de transformation sociale;
- Des pistes d'actions pour développer des méthodologies et des postures permettant d'aller plus loin dans la participation des personnes concernées ; pour créer des espaces de mise en commun et d'échanges d'apprentissage, d'outils voire de ressources pour influencer les décideurs et décideuses politiques et travailler à enlever les contraintes qui pèsent sur le travail de recherche(-action) à la marge ou hors de l'université.

Cette journée passionnante a permis de rendre visible un milieu québécois qui œuvre, parfois depuis de nombreuses années, à des transformations sociales en se servant d'outils, de méthodologies, d'approches ou encore de processus de recherche. Ces initiatives sont très diverses : elles s'inscrivent dans des cadres théoriques, politiques et épistémologiques différents, ont des sources de financements, des conditions statutaires des structures organisationnelles diverses. Cependant, ces acteurs et actrices ont de nombreuses convergences et intérêts communs. Cette journée s'inscrivait dans une continuité : des rencontres ont eu lieu dans le passé, des séminaires, des ateliers, des conférences... Ce nouveau jalon a permis à tout un ensemble d'acteurs et d'actrices de se (re)rencontrer.